

Dimanche 02 mars 2008 - Couvent de l'Annonciation
3eme dimanche de Carême - La Lumière et la boue

L'homme, au début, ne voyait pas. A la fin, il croit ! Il est passé de l'ignorance à la foi. Croire, pour lui, c'est accéder à une connaissance nouvelle, meilleure encore que la vue physique. Jésus pourrait lui dire ce qu'il dira plus tard à l'Apôtre Thomas: « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20,29). Ces paroles valent déjà pour notre aveugle d'aujourd'hui. Pas seulement pour lui. Car de qui s'agit-il ? Nous l'avons entendu au commencement du récit: « Jésus vit un homme ». Ce n'est pas Thomas, ce n'est pas non plus Bar Timée, l'aveugle de Jéricho dont le nom est conservé avec soin dans un autre évangile (Mc 10,46). L'aveugle, ici, est anonyme. C'est "un homme". Nous aussi, nous sommes "un homme". Son histoire est la nôtre.

Car nous sommes nés aveugles aux réalités divines. Mais Dieu « a illuminé les yeux de notre cœur » (Ep 1,18). Il nous a donné la grâce de la foi. C'est ce que veut nous faire comprendre le miracle matériel, le signe accompli par Jésus. La foi n'est pas une soumission aveugle, elle est au contraire une certitude intérieure née d'en haut mais intégrée à notre personnalité, elle est une connaissance reçue mais active. La lueur tenace de la foi divine nous guide vers la pleine lumière.

Celle-ci toutefois ne filtre qu'à travers la boue. Sur les yeux de notre âme, comme sur ceux de l'aveugle-né, il y a de la boue. Tantôt la vérité nous semble évidente. Tantôt les ombres nous font presque oublier le Soleil. Il ne faut pas nous troubler. Dans les tentations même, garder ferme notre confiance en la vérité qui nous dépasse. Nos hésitations intellectuelles sont normales, il ne faut pas les confondre avec des doutes volontaires. St Pierre déjà, parlant de Jésus, écrivait aux chrétiens: « Sans l'avoir vu, vous l'aimez; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie inexprimable » (1 P 1,8). Plus profonde que les doutes de notre intelligence, demeure la joie de la foi. Acceptons humblement la boue de notre condition humaine. Sur cette boue, comme l'aveugle anonyme, nous sentirons parfois avec reconnaissance les doigts de Jésus, que dis-je, le doigt de Dieu même. Car Dieu, le Père, potier divin, veut, de cette boue, faire une argile qu'il pourra bellement modeler en création nouvelle.

Assumer notre boue, mais aimer la lumière: tel est donc le message, voilà bien la leçon, de ce grand évangile de l'aveugle-né. La semaine dernière, dans l'histoire de la Samaritaine, St Jean nous présentait "le Sauveur du monde". Dimanche prochain, l'évangile de Lazare nous montrera en Jésus celui qui seul peut affirmer: « Je suis la résurrection et la vie ». Aujourd'hui, entre les deux, menant de l'un à l'autre, le Christ se manifeste comme "la Lumière du monde". Car c'est par sa lumière que le Sauveur nous fait entrer dans la vie. Comme tant d'autres témoins de la Lumière au travers des siècles et des continents, chaque chrétien à son tour doit dire « Je crois, Seigneur », et se prosterner devant lui.

fr. Guy Monnot, o.p